



I.

**L**E Peuple de la Chine a conservé près de deux mille ans la connoissance du veritable Dieu, & l'a honoré d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction mêmes aux Chrétiens. *Memoires de la Chine Tom. 2. p. 141. de la premiere édition & 114. de la troisieme.*

Si la Judée a eu l'avantage de consacrer ( un Temple à Dieu ) plus riche & plus magnifique , sanctifié mêmes par la presence & par les prieres du Redempteur , ce n'est pas une petite gloire à la Chine d'avoir sacrifié au Createur dans le plus ancien Temple de l'Univers. *Ibid. p. 134. & 135. de la premiere édition & 109. de la troisieme.*

II.

LA MORALE DES CHINOIS PARUT AUSSI PURE QUE LA RELIGION. *Lettre sur les Ceremonies de la Chine p. 32.*

La Chine a pratiqué les Maximes LES PLUS PURES DE LA MORALE, tandis que l'Europe & presque tout le reste du monde étoit dans l'erreur & dans la corruption. *Memoires de la Chine Tom. 2. p. 146. & p. 147. de la prem. édit. & 119. de la troisieme.*

La connoissance du vray Dieu qui avoit duré plusieurs siecles après le Regne de l'Empereur Kam-Vam , & mêmes fort probablement long temps après Confucius , ne se conserva pas toujours dans cette premiere pureté : l'Idolatrie s'empara enfin des esprits , & les mœurs devinrent si corrompues , que LA FOY n'étant plus qu'une occasion

d'un plus grand mal , fut peu à peu ôtée ( aux Chinois ) par un juste jugement de Dieu. *Ibid* p. 148. de la prem. édit. & 120. de la troisiéme.

Outre LE CULTE INTERIEUR, qui étoit recommandé on s'attachoit avec scrupule jusqu'aux moindres ceremonies exterieures. *Ibid* p. 141. de la prem. édit. & 114. de la troisiéme.

Tchouen-Hio cinquiéme Empereur de la Chine nomma DES PRESTRES OU DES MANDARINS ECCLESIASTIQUES en diverses Provinces pour présider aux Sacrifices. *Ibid* p. 135. de la prem. édit. & 109. de la troisiéme.

Confucius dit à son Fils : LES SAINTS se font d'abord appliquez aux choses les plus aisées. *Ibid* Tom. 1. p. 431. de la prem. édit. & 347. de la troisiéme.

Un Philosophe du pays lui dit un jour ( à Confucius ) vous qui êtes le petit-fils d'UN SAINT. *Ibid* p. 421. de la prem. édit. & 339. de la troisiéme.

Confucius tâchoit en tout d'imiter son Ayeul qui vivoit pour lors à la Chine EN ODEUR DE SAINTETE'. *Ibid* p. 327. de la troif. édition.

Confucius étant mort, il fut pleuré de tout l'Empire, qui dès ce temps-là l'honora comme UN SAINT. *Ibid* p. 415. & 416. de la prem. édit. & 336. de la troisiéme.

Son humilité & sa modestie donneroient lieu de croire que ce n'a pas été un pur Philosophe formé par la raison, mais UN HOMME INSPIRE' DE DIEU pour la réforme de ce nouveau Monde. *Ibid* p. 335. de la troif. édition.

On raconte dans l'Histoire que l'Imperatrice femme de Tiko Roy de la Chine, étant sterile demanda à Dieu des enfans avec une si grande ferveur durant le temps du sacrifice, qu'elle conçût peu de jours après, & accoucha



dans la suite d'un fils celebre par quarante Empereurs consecutifs que sa famille donna à la Chine. *Ibid.* Tom. 2. p. 135. de la prem. édition & 109. de la troisiéme.

Cette Priere du Prince toucha le Ciel, l'air se chargea de nuages, & une pluie universelle qui tomba sur l'heure donna en son temps à tout l'Empire une abondante recolte. *Ibid.* p. 117. de la troif. édition.

Vou-Vam Fondateur de la troisiéme Race, offroit luy-même des Sacrifices selon l'ancienne coutume, & son frere..... le voiant un jour en danger de mourir, se prosterna devant la Majesté divine pour en obtenir la guérison..... Pour moy, Seigneur, ajouta ce bon Prince, je suis peu utile en ce monde, s'il vous faut une Victime, je vous offre de tout mon cœur ma vie en Sacrifice, pourvû que vous conserviez mon Maître, mon Roy & mon Frere. L'Histoire assure qu'il fût exaucé, & qu'il mourut en effet après sa Priere.

Exemple qui prouve manifestement que non seulement L'ESPRIT DE LA RELIGION s'étoit conservé parmy ces Peuples (Chinois,) mais qu'on y suivoit encore LES MAXIMES DE LA PLUS PURE CHARITE', QUI EN FAIT LA PERFECTION ET LE CARACTERE. *Ibid.* p. 137. & 138. de la prem. édition & III. de la troisiéme.

Ces Peuples (Chinois) anciennement si sages, si pleins DE LA CONNOISSANCE, & si je l'ose dire, DE L'ESPRIT DE DIEU. *Ibid.* p. 134. de la prem. édition & 148. de la troisiéme.

### III.

Quoiqu'il en soit dans la sage distribution de graces que

la Providence Divine a faite parmi les Nations de la terre, la Chine n'a pas sujet de se plaindre, puisqu'il n'y en a aucune qui en ait été plus constamment favorisée. *Mémoires de la Chine*, Tom. 2. p. 148. de la prem. édition & 119. de la troisième.

## IV.

Qu'au reste il ne falloit pas que sa Majesté (Chinoise) regardât la Religion Chrétienne comme une Religion étrangère, puisqu'elle étoit la même dans ses principes & dans ses points fondamentaux que l'ancienne Religion, dont les Sages & les premiers Empereurs de la Chine faisoient Profession, adorant le même Dieu que les Chrétiens adorent, & le reconnoissant aussi bien qu'eux pour le Seigneur du Ciel & de la Terre. *Histoire de l'Edit de l'Empereur de la Chine*, liv. 2. p. 104.

---

A. P A R I S. Chez Louis Josse Imprimeur de son Eminence Monseigneur le Cardinal de Noailles, Archevesque de Paris. 1700.

Chen Wang folio 02 144. A1

v. 2 no. 104

THE NEWHERRY LIBRARY